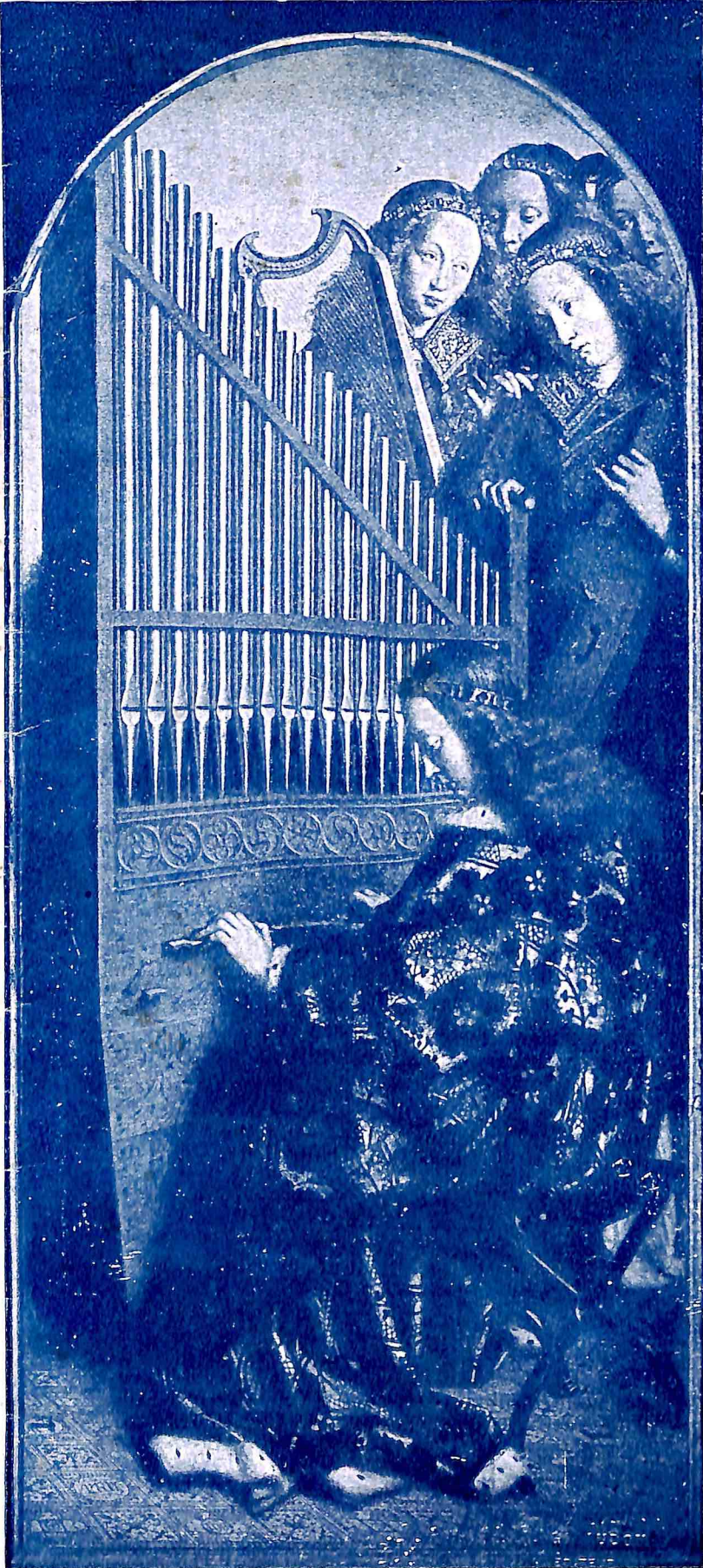


Massenet



La

Tribune

de

Saint-Gervais

REVUE MUSICALE

DE LA

Schola Cantorum



Dix-huitième Année - 1912

N° 11

Novembre



BUREAUX

269, rue Saint-Jacques, PARIS

POUR LA BELGIQUE :
V. GEVAERT, P. & A. BEYER, Succrs

14, Digue de Brabant, 14

GAND

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

A LA

« TRIBUNE DE SAINT-GERVAIS »

Veillez m'inscrire parmi les abonnés de la Tribune de Saint-Gervais, revue musicologique
mensuelle de la SCHOLA CANTORUM, pour abonnement complet (1) à 10 francs (2), dont
ci-joint le montant en mandat postal, mandat-carie ou bon de poste.

SIGNER ET DATER,

Envoyer à M. l'Administrateur du Bureau d'Édition de la Schola Cantorum, 269, rue Saint-Jacques, Paris (V^e).

(1) Abonnement complet, avec Supplément et Encartage de Musique.
Abonnement réduit, sans Supplément ni Encartage, réservé à MM. les Ecclésiastiques, les souscripteurs de la Société « Les Amis de la Schola » et les Elèves de l'École.
(2) Prix pour la France et Colonies et la Belgique. — Pour les autres pays (Union postale), ajouter 1 fr. en plus.

Dix-huitième Année

N° 11

Novembre 1912

LA TRIBUNE DE SAINT-GERVAIS

REVUE MUSICOLOGIQUE

DE LA

Schola Cantorum

ABONNEMENT COMPLET :
(Revue avec Supplément et Encartage
de Musique)

BUREAUX :
269, rue Saint-Jacques, 269
PARIS (V^e)
14, Digue de Brabant, 14
GAND (Belgique)

ABONNEMENT RÉDUIT :
(Sans Supplément ni Encartage
de Musique)

Pour MM. les Ecclésiastiques,
les Souscripteurs des « Amis
de la Schola » et les Elèves. 6 fr.
Union Postale. 7 fr.

Le numéro : 0 fr. 60 sans encartage ; 1 fr. avec encartage.

SOMMAIRE

Une prose inédite contre les Normands (fin)	A. Gastoué.
Conclusions à propos du cantique du Titanic. Nouvelles musicales.	
Contributions à l'interprétation de la musique française au XVIII ^e siècle (fin)	Eug. Borrel.
Des précurseurs du Motu proprio (suite). III. Le nouveau règle- ment pour les Églises de Rome.	Card. Respighi.
Petite correspondance.	
Bibliographie. Dr Guido Adler, Der Stil in der Musik.	G. Allix.
Textes théoriques, vade-mecum de la rythmique grégorienne de M. Georges Houdard. — De l'expression dans le chant grégorien de M. Léon Boutroux.	A. Gastoué.
Ouvrages divers ; les Revues : articles à signaler.	La Rédaction.
Variétés : Massenet, musicien religieux.	F. DE LA TOMBELLE.

N. B. — Nous commencerons, dans notre prochain numéro, la publication d'une remarquable étude de notre éminent collaborateur, M. Michel Brenet, sur le Stabat de Josquin de Prés.

Une prose inédite contre les Normands pour la fête de la Toussaint (fin)

Tentons une traduction de ce texte :

Entrée : Réjouis-toi, unique, belle colombe,
Épouse associée au Roi suprême.

I. — Bienheureuse toujours, Mère de Dieu, miséricordieuse Vierge Marie :
Nous t'en prions, ô illustre, daigne exaucer nos prières.

II. — Ce jour célèbre a lui pour nous, ramené par la révolution des temps :
Cette solennité est la fête vraiment vénérable pour notre âme.

Alleluia, v. *Assumpta est, Ave Maria* (1 et 11); chaque partie, 2 fr. 25, parties de chœurs, 0 fr. 25. Ces motets sont conçus dans une belle forme classique, un peu froide; très-vocaux, ils seront fort utiles aux maîtrises qui souhaitent des pièces *a cappella* faciles.

Édition Bestarelli :

G. TERRABUGIO : 2 *mottetti*, pour vêtüre, *O quam bonum et Regnum mundi*, pour 2 voix égales et orgue ou harmonium, 0 fr. 50; R. CASIMIRI : *Panis angelicus*, à 2 voix égales et orgue ou harmonium, 0 fr. 50; G.-B. BONI, *Tantum ergo*, à voix seule ou 3 voix mixtes, 0 fr. 25; *id.*, *Tantum ergo*, pour 2 ténors ou contralto et ténor, 0 fr. 50; R. AMADEI : *Ego sum panis vivus*, à 2 voix égales et orgue, 0 fr. 50; G. VISONA : *Si quaeris miracula*, à 2 voix égales et orgue, 1 franc.

REVUE DES REVUES (articles à signaler) :

La Petite Maîtrise. AOÛT. — F. de LA Tombelle : *Communion*; J.-S. Bach : *Fughetta*; abbé F. Brun : *Ave, maris stella*; J. Vadon : *Offertoire*; Frescobaldi : *Verset*.
SEPTEMBRE. — Palestrina : *Benedictus*; G. Renard, *Cantique à saint Joseph*; abbé Gleyo : *Tantum*; Mozart : *Ave verum*; R. Quignard : *O sanctissima*; abbé Leroux : *Magnificat*; J. Fabre : *Stabat*; J. Civil y Castellvi : *Ave, Maria*.

Revue du chant grégorien, n° 6. — Dom Pothier : *Répons* : « *Isti sunt sancti* »; Dom Andoyer : *L'ancienne liturgie de Bénévent* [très remarquable étude commençant dans ce numéro, sur une liturgie prégrégorienne du sud de l'Italie]; Léon Boutroux : *A propos du C. G. T.* [dans la prononciation latine].

Revue grégorienne, n° 4. — Abbé Y. Delaporte : *Prononciation « romaine » et prononciation « classique »* [articlé très complet et bien pratique]; abbé Piérard : *Notation dynamique et rythmique* [curieux essai où des notes et des lettres évidées et noires mettent alternativement en relief les principaux accents toniques et mélodiques].

S. I. M., nos 7-8. — P.-M. Masson : *Les idées de Rousseau sur la Musique*; Gabriel Sizes : *Les étapes d'une découverte acoustique, les sons inférieurs*.

Monde musical, nos 15-16. — Nesta de Robeck : *Walther von der Vogelweide* [un des premiers « Minnesinger » du XII^e siècle].

La Belle Chanson, n° 17. — Chansons anciennes : *Au cloir de la lune*; *Gandine* : te (XVI^e siècle); *Dans notre village*, brunette du XVII^e s.

Caecilienvereinsorgan, n° 7. — Dom C. Vivell : *La « rime » mélodique dans le chant grégorien* [nombreux exemples, où l'auteur cherche à retrouver dans le chant grégorien ancien ou moderne les procédés nommés au moyen âge : *iteratio* (répétition), *imitatio*, *permutatio*, *incrementum* (développement), *contraversio* (renversement)]. — N° 9. Joseph Petzelt : *La Thomasschule de Leipzig* [intéressant article avec photographies de l'église et de la tribune illustrées par J.-S. Bach].

Musica sacra (Regensburg), n° 9. — Dom D. Iohner : *Sur les alléluias prégrégoriens* [méprises de l'auteur, à propos d'une phrase de saint Grégoire le Grand sur la diminution de l'importance de « la coutume » de l'alléluia, qu'il entend dans le sens d'une abréviation de « la mélodie »; les alléluias qu'il cite à raison de leurs longues vocalises sont des alléluias de la fameuse procession de Pâques, dont c'était l'un des caractères].

Gregorianische Rundschau, nos 8-9. — Dom C. Vivell : *Les signes tonaux et rythmiques des anciens manuscrits* (suite).



VARIÉTÉS

Massenet, musicien religieux ?

Le public, toujours simpliste, parce qu'obéissant à la loi du moindre effort, aime à ce qu'on lui catalogue les artistes ainsi que l'on opère dans les magasins, par première qualité et séries suivantes, depuis les gros prix jusqu'aux 2 fr. 95, chers aux étalages tentateurs et modestes. Rien n'est plus faux que cette délimitation, car, à partir du moment où un artiste a du talent, il peut tout autant réussir qu'errer. Il peut un jour mériter d'être salué comme le premier, et le lendemain descendre au dessous de lui-même, surtout s'il est fécond. Il est vrai que la fécondité est une force que ne méconnaissent, d'instinct, que les impuissants. Ceux-là sont toujours en gestation de chef-d'œuvre, mais il est rare de le voir aboutir. Alors, pour eux, la production devient une tare. A ce titre, les artistes de génie doivent pulluler !

Donc, pour en revenir à la classification par série, aimée du public nonchalant, nous dirons que Massenet ne fut pas le premier musicien de son temps. Mais par son intelligence et sa musicalité ultra-supérieures l'une et l'autre, il fut certainement le second; et encore faudrait-il n'attribuer cette infériorité, extrêmement relative, qu'au fait qu'il fut, avant tout, et presque uniquement, homme de théâtre. Or le théâtre, par les nécessités de la scène, d'une part, la versatilité, la naïveté, la badauderie du public, d'autre part, est, et ne peut être, qu'un art inférieur, malgré la somme d'intelligence, de raisonnement et de justesse d'esprit qu'il exige.

Toute tentative de relèvement exagéré du genre n'aboutit qu'à ce résultat constant : la salle vide ! Ce cas, qui n'est pas un phénomène, se produit toutes les fois que le musicien, de quelque premier ordre qu'il soit, s' imagine pouvoir soutenir à lui seul le poids d'une soirée en faisant abstraction de la collaboration littéraire. Si la pièce est mauvaise, ennuyeuse, mal coupée, amorphe ou intangible, comme certaines divagations symboliques comprises, sinon entrevues par les seuls initiés, la musique ne pourra jamais, jamais, la sauver. Tandis que parfois, et c'est fort regrettable, une pièce bonne arrive à donner une apparence d'art à la musique médiocre. J'ai pourtant connu le cas exceptionnel d'une musique à ce point effarante qu'elle fit tomber une pièce délicieuse. C'est au sujet de cette pièce dont je n'aurai garde de dévoiler l'auteur, qu'un spirituel critique (B.) écrivit à peu près ces lignes : « Parmi les morceaux de cette partition, le *plus laid* nous a semblé (!!!) être celui-ci, etc... ! » Cette incertitude était délicieuse !!

Ce qui précède est vrai même en dehors du théâtre, pour de simples mélodies. Ouvrez au hasard un recueil de chant. Les meilleures compositions seront sans exception sur les meilleures paroles. Et je ne parle pas ici des tentatives couramment désastreuses de musique sur des poésies comme des fragments des *Nuits* de Musset, des rêveries diaphanes de poètes décadents, des sonnets triomphaux ou du *Vase brisé* ! Le seul fait de n'avoir pas compris que cette poésie ne peut supporter de musique prouve la bêtise et l'absence de tout talent chez celui qui le tente. J'en ai collectionné plus de cinquante; presque autant que de faux hymnes du *Titanic*.

Massenet fut donc homme de théâtre en tout, et avant tout. Il en eut la gloire, la publicité, l'éclat et la pénétration dans les masses, mais il en supporta les contingences, parmi lesquelles est le succès souvent éphémère et la distraction de l'auditeur qui s'amuse plus qu'il n'écoute. Il en supporta surtout le partage décevant du succès avec les personnalités d'affichage qui sont l'étai nécessaire de tout ouvrage à la scène pour que le public soit tenté de « payer » sa place.

Dans une salle de mille personnes, il n'y en a pas cinquante venues pour écouter une œuvre, mais il y en a neuf cents accourant pour entendre et surtout voir l'interprète, surtout s'il est Norvégien, Russe, Italien, Polonais — ou prétendus tels.

C'est tout ce bazar du théâtre, tout cet éclairage par en bas, tout ce décor, toutes ces affiches, toute cette réclame professionnelle qui firent de l'immense musicien que fut Massenet une personnalité parisienne, mondaine, élégante, spirituelle, répandue à l'excès, mais, par cela même, moins sereinement austère qu'elle n'eût été si parfois elle s'était mise en retraite sous le cloître de la symphonie ou de l'oratorio.

Et puis, il faut ajouter que les moyens du théâtre s'usent assez vite, et même plus vite que la moyenne d'une vie humaine. Les « effets » de Massenet, qu'il avait eue le génie d'inventer, ont servi à toute une génération de musiciens, comme ceux de Gounod, comme ceux d'Auber, comme ceux de Rossini.

Mais ce dernier, en Italien sceptique et avisé, comprit qu'il valait mieux se taire que de refaire toute sa vie *Guillaume Tell*, et il vécut plus de cinquante ans sur une gloire très habilement mise en boîte.

Il est vrai que l'on peut objecter Wagner et Gluck, lesquels n'ont fait que du théâtre. Mais l'un participait de la tragédie pure, et à une époque où le théâtre n'était pas « l'affaire commerciale » uniquement, qu'il est devenu depuis, et l'autre procédait sur un postulat différent, l'imposition germanique, philosophique, littéraire et musicale sous la forme du théâtre.

Et encore, même pour lui, les « effets » commencent à s'user, et l'on s'aperçoit, depuis pas mal de temps, que les conventions théâtrales n'ont été que déplacées par lui et non supprimées. Aussi, comme ses devanciers, il supporte cette morsure du temps, moins par l'usure du système que par la moisissure des imitateurs, rien n'étant pernicieux pour la durée d'une gloire comme les imitateurs qui suivent un génie servilement, pas à pas, botte à botte, s'imaginant, que, par la proximité, leur petit éclat lunaire sera pris pour un soleil.

Nous voici bien loin du titre, paradoxal s'il en fut un, de *Massenet musicien religieux* ? Pourtant ce préambule était, à notre avis, indispensable pour parfaitement établir l'homme de théâtre et prouver que chez celui qui toute sa vie a évolué dans cette atmosphère spéciale, les sentiments, les délicatesses de l'âme, les croyances évoluent, mais demeurent peut-être même plus vivaces que chez d'autres, mais multipliées dans leur manifestation par le besoin d'éclairage, de mise en scène, de vie artificielle inhérent à la profession. Aucun homme de théâtre n'y échappe, et c'est presque supérieur à la procréation physique. L'une créant des enfants qui grandissent eux-même et prennent, avec le temps, leur vie propre, l'autre mettant à l'état d'existence des êtres tout venus et complets, qui évoluent dans leur décor nécessaire. Si l'on considère de plus que tout artiste est un sensitif, et surtout, parmi eux, les musiciens, on conviendra que le sentiment religieux de Massenet fut très réel et empreint de sa conviction la plus reconnaissable partout où la situation théâtrale l'a amené à le manifester. Mais il est bien entendu toujours que ce fut toujours face au public.

Marie-Magdeleine, Eve, la Vierge, ne sont pas des oratorios. (La première audition de *Marie-Magdeleine* fut donnée à l'Opéra-Comique.) Ce sont des variétés d'opéra. Les accents dramatiques y sont exprimés par les moyens du théâtre, pour l'optique du théâtre, dans la mentalité du théâtre. Mais a-t-on le droit de dire pour cela qu'ils ne sont pas religieux ? liturgiques ? Non. Extra-liturgiques ? A peine, mais religieux, oui, puisque l'impression qui s'en dégage est profondément religieuse. Et peu

importe le sentiment intérieur qui guida la plume, si les notes qu'elle trace sont suffisamment évocatrices pour vous donner comme dans *Marie-Magdeleine* la poignante émotion du Calvaire, dans *Eve* la vision transparente du Paradis terrestre, dans le *Jongleur* le bercement mystique de la vie monacale.

Pour trouver ces accents, il faut les avoir sentis, non pas seulement en artiste, mais dans le fond de l'âme. Il faut avoir voulu exprimer la vérité de ce que l'on croit, ne fût-ce que sur le moment, ce qui, somme toute, est plus que rien et prouve que si l'indifférence est à la surface, la croyance est au fond et surnagera quand viendra son heure.

Et cette sorte de croyance, très fréquente, presque constante chez les artistes, faite de candeur sensitive, de naïveté tendre, de spontanéité, de souvenirs d'enfance, de quelques superstitions inoffensives aussi, est toujours timide, non bruyante, mais profonde et solide. En tout cas, elle est, à notre avis, plus vraie et plus touchante, même dans sa nonchalance accidentelle et son ignorance dogmatique, que les grands mots dont les artistes du commencement du XIX^e siècle n'étaient pas avares lorsqu'ils écrivaient des messes antiliturgiques exprimant de vagues sentiments d'adoration au créateur de la Nature, avec l'N seule majuscule. Fatras musical allant de pair avec le fatras Jean-Jacques, et parfois avec autant de talent, malheureusement.

Massenet était un collaborateur littéraire précieux. Visuel du théâtre à un point extrême, il établissait lui-même ses situations, et la besogne était toute préparée pour le librettiste. Tous ses bons poèmes furent faits ainsi. Ceux qui furent médiocres, et parfois mauvais, lui furent imposés par des personnalités jalouses de leur plume et n'admettant pas le partage. Il était trop discret pour jamais s'en plaindre ; il comptait sur sa prodigieuse souplesse pour franchir à son honneur les « caps » qu'on lui opposait, et se plier aux exigences des directeurs, qui sont, par essence, les pires donneurs de conseil. Mais toutes les fois que la situation devenait d'ordre religieux, non seulement il ne s'en écartait pas, mais il s'y complaisait. Et si, homme de théâtre, il l'encadrait dans les portants — cour et jardin — il ne laissait pas de la traiter dans toute la rigueur de l'écriture technique, parfois même mystique, jusqu'à devenir presque liturgique ! C'est que Massenet avait la connaissance absolue de son art et ne se contentait jamais du simulacre. Au 4^e acte de *Manon*, les entrées de l'orgue et les chœurs religieux sont du style le plus pur de la musique religieuse du XVIII^e siècle. Dans le *Jongleur*, les passages palestriniens seraient dignes d'être présentés en modèle à quiconque utilise ce genre.

Combien, en citant ces exemples, nous sommes loin des œuvres telles que le *Domino noir*, *Zampa*, et même le *Prophète*, où l'emploi de l'orgue prouve l'ignorance ou, du moins, la non-perception du lien qu'il est censé évoquer. Un seul fit de l'orgue d'église au théâtre, respectueux et mystique, ce fut Gounod. Les « critiques (?) » d'alors le lui reprochèrent amèrement et le lecteur nous saura gré, peut-être, de citer *textuellement* le passage suivant d'un compte rendu de la première de *Faust* : — « Presque tout l'effet de la scène de l'église est dans les décors. On s'est donné beaucoup de peine pour monter un orgue, on a même eu recours à un métronome électrique pour indiquer la mesure à l'organiste. Au lieu de nous faire entendre sur cet instrument divin quelque mélodie céleste, M. Gounod nous a donné quelques ritournelles classiques sans originalité. »

Sans originalité ! le prélude du 4^e acte que Bach n'eût pas désavoué ! !
Pour en revenir à Massenet, nous dirons que dans son œuvre, ce sont précisément les parties religieuses qui demeureront, alors que des formules nouvelles pour exprimer la passion remplaceront les siennes comme, de tout temps, il fut pour toutes les formules, quelques géniales qu'elles soient. Dans *Hérodiade*, les passages féminins et voluptueux subiront l'usure du temps, c'est fatal, mais l'interrogatoire de Jean, et sa réponse : « Je n'ai qu'une arme, la parole », resteront comme une des plus belles pages évangéliques musicales.

Est-il possible, rien que par le talent, voire le génie, multiplié par la seule volonté, d'atteindre ces accents, s'il n'y a pas conviction ? Nous ne le pensons pas.

Non, certes, que la conviction suffise; les exemples sont trop nombreux pour prouver que si la bonne intention suffit pour Dieu, elle ne suffit pas pour les oreilles humaines, incapables d'en discerner la candeur. Mais il n'est pas moins évident que jamais un artiste n'a pu donner une impression religieuse s'il était étranger à tout ce que comporte ce sentiment.

Ne serait-il pas à sa place ici, surtout ici, d'appuyer sur ce fait qu'il fut reproché à Massenet tout l'emploi qu'on a fait de sa musique dans des cérémonies religieuses au mépris de tout sens commun et de toute décence. Si, un jour, il écrivit pour un entr'acte de *Thaïs* la trop célèbre méditation de violon, page vaguement empreinte de Chopin et qui ne fut, en réalité, qu'un morceau quelconque, pour ne pas dire inutile; peut-on lui reprocher, à lui Massenet, tout l'usage inopportun qui en est résulté, surtout le premier dimanche qui en suivit le remerciement de notre pauvre Bordes à Saint-Gervais.

Tenez pour certain que si Massenet avait été là, il aurait été scandalisé, presque blessé, de voir sa musique mise en posture aussi ridicule.

Disons donc, pour conclure, que si Massenet n'écrivit pas de musique religieuse, il y eut dans son œuvre des pages religieuses de la plus haute envolée, des plus senties, des plus sincères et qui en forment l'apogée! Oui, l'apogée, car on ne les a pas écoutées, hypnotisé qu'on était par tous les morceaux destinés aux étoiles du moment. Ces étoiles pâliront, si déjà, parmi elles, plusieurs ne sont pas à l'état d'aérolithes. Les morceaux iront retrouver, avec le temps, les cavatines, leurs devancières, et quand Manon se sera définitivement endormie, quand Charlotte aura cessé de lire ses lettres, quand Thaïs sera devenue grand'mère, quand Chimène n'aura plus de larmes, le Jongleur de Notre-Dame n'aura pas une moisissure tachant sa robe de néophyte, et l'on s'apercevra que la note mystique était sincère autant que spontanée chez Massenet. On reconnaîtra qu'il aimait la religion, qu'il honorait l'Eglise, qu'il adorait la Vierge autant qu'il respectait le prêtre. Sa foi, j'affirme qu'il en avait, était sensitive, poétique, naïve, mais réelle, et quand il faisait danser le Jongleur dans le silence de l'église abbatiale, soyez assuré que plus d'une fois il a cru se mettre en scène lui-même en offrant à la sainte Vierge « un opéra » puisque c'est cela qu'il savait faire!

Et, à tout prendre, cette simplicité-là n'est-elle pas plus vraie et plus religieuse dans le sens intime et consolant du mot, que les nébulosités pseudo-évangéliques qui nous ont embrumés pendant un quart de siècle, sous prétexte de mysticisme féérique ou de quintessence idéaliste. Cela donna lieu souvent à des beautés sublimes, mais extra-terrestres. Et si la religion a le ciel comme but, il ne faut pas oublier que, pratiquement, et pendant la durée de la vie, ce ciel est vu de la terre!

Plus d'un spectateur, de préférence peut-être aux spectatrices, a pleuré au III^e acte du *Jongleur*, dont les yeux sont restés secs devant les souffrances d'Amfortas. Bien entendu, ce n'est pas une comparaison que nous établissons ici, mais nous ne pouvons nous empêcher de penser que, dans ces deux exemples, la religion la meilleure doit être celle qui fait couler les larmes!...

F. DE LA TOMBELLE.



Le Gérant : ROLLAND.

VADE-MECUM des achats exclusivement en fabrique ou en gros

A L'USAGE DU CLERGÉ, DES COMMUNAUTÉS, CERCLES, PATRONAGES ET MISSIONS

Bicyclettes-Motocyclettes-Automobiles. — Agence directe de Peugeot, **Marcel Ruet**, 42, boulevard du Montparnasse, recommandé au Clergé avant tout achat. — Conditions spéciales pour MM. les ecclésiastiques. **RÉPARATIONS** — Machines à coudre pour ouvriers et orphelinats.



Bijouterie, Horlogerie, Orfèvrerie. — **Loiseau-Aycardi**, membre de l'Union Fraternelle, 3, rue de Sèvres, Paris. — Recommandé pour Cadeaux, Corbeilles de mariages. Réparations Travaux sur commande et dessins.

Drapeaux, Bannières, Oriflammes. — **Th. DUBUS, F. JOUSSET**, Succès^r, Brodeur, 80, rue Bonaparte, Paris. — Prix exceptionnels. Franco catalogue T sur demande Insignes pour sociétés.

Grand Hôtel Taranne, complètement remis à neuf. Eclairage électrique. Maison recommandée aux familles et à MM. les ecclésiastiques. **Ch. LETICHE**, membre de l'Union Fraternelle du T. C. F., 153, boulevard Saint-Germain, Paris (Place Saint-Germain-des-Près). Proximité des gares Orsay, Montparnasse, Invalides, P.-L. M., Saint Sulpice, Université catholique.



INSTRUMENTS DE MUSIQUE et Cordes harmoniques. **Joseph Fissore fils**, 51, rue de Chabrol, Paris. — Déjà fournisseur d'établissements religieux. — Avant tout achat demander tarifs, renseignements. — Maison de confiance recommandée à la clientèle catholique.

Limes et râpes (Manufacture de), **M. GRAFFIN**, Suc^r de A. Lévêque, 32, rue Alexandre-Dumas, Paris. — Scies à métaux, forets américains, qualité supérieure très soignée, maison de confiance, membre de l'Union Fraternelle.

MONVOISIN & C^{ie}, Editeurs de musique, 136, rue Amelot, Paris. Musique pour harmonies et fanfares. Pas redoublés, danses, fantaisies, ouvertures, etc. Arrangements sur opéras et opérettes grand succès. Musique chorale des meilleurs auteurs, pour Sociétés chorales et écoles. Envoi franco du catalogue T sur demande.

Reliures Artistiques, Reproduction d'ancien, Buvards, Coffrets, spécialité pour cadeaux, ventes de charité, etc. **Restauration. Auguste del Zoppo**, 2, rue du Dragon, Paris (VI^e) St Germain-des-Près. Téléphone : 754 44.

Quincaillerie générale, M^{ce} **TABOURDEAU**, 26, rue des Ecoles Paris — Métaux, outillage (installation pour ateliers), ménage, articles pour missions, haltères pour gymnases, patronages, etc.

THÉÂTRE (Principaux fournisseurs) **DÉCORATIONS THÉÂTRALES.** — Avant tout projet d'installation de décors pour cercles, pensions, comédie de salon, etc., demander devis, maquettes, etc., à **M. Emile Bailly** ✕, spécialiste 60, rue Vandamme, Paris (XIV^e), déjà fournisseur de la clientèle catholique. *Références sur demande.*

Vêtements ecclésiastiques. — *Changement de Domicile.* **Maison de l'Union.** Laurent — **OLIVA**, 59, rue Bonaparte (précédemment au 76). Recommandé à nos lecteurs pour la qualité de ses fournitures et sa coupe recherchée. Formes françaises et étrangères, spécialité pour évêques et prélats.

PETITE CORRESPONDANCE

Offres et demandes d'emploi

MM. les ecclésiastiques éditant des Bulletins paroissiaux ont intérêt à demander à la maison des disques "**Favorite-Record**" les conditions spéciales pour la concession et le monopole exclusif de la vente dans chaque région. — Administration "**Favorite-Record**", 28, rue de Bondy, Paris.

COMMENT GÉRER ET FAIRE FRUCTIFIER SON CAPITAL

Manuel de Finance pratique (3^e édition). Il noté d'une souscription des grands Etablissements de Crédit. En vente chez les Libraires et chez l'Editeur, A. Méricant, 1, rue du Pont-de-Lodi, Paris. 1 fr. 25 franco.

Bien des rentiers jugent l'instruction financière difficile à acquérir. Ils ont raison s'ils n'ont lu que des manuels théoriques. Leur opinion change dès qu'ils ont lu ce manuel pratique qui est une merveille de simplicité. En deux heures, il vous apprendra tout ce que vous ignorez : comment gérer vous-même votre capital, étudier la qualité d'un placement, découvrir les pièges des banques louches, éviter les embûches de la spéculation, etc. Il vous donnera le goût des questions financières et vous apprendra à faire fructifier votre avoir dans les limites possibles, sans tomber dans des illusions absurdes. Ce manuel vaut mille fois son prix ; c'est l'avis de ceux qui le possèdent : ce sera le vôtre demain. Vous voudrez le relire après l'avoir lu. Alors vous serez émerveillé de ce qu'il vous aura dévoilé et de la confiance qu'il vous aura donnée en vous-même.

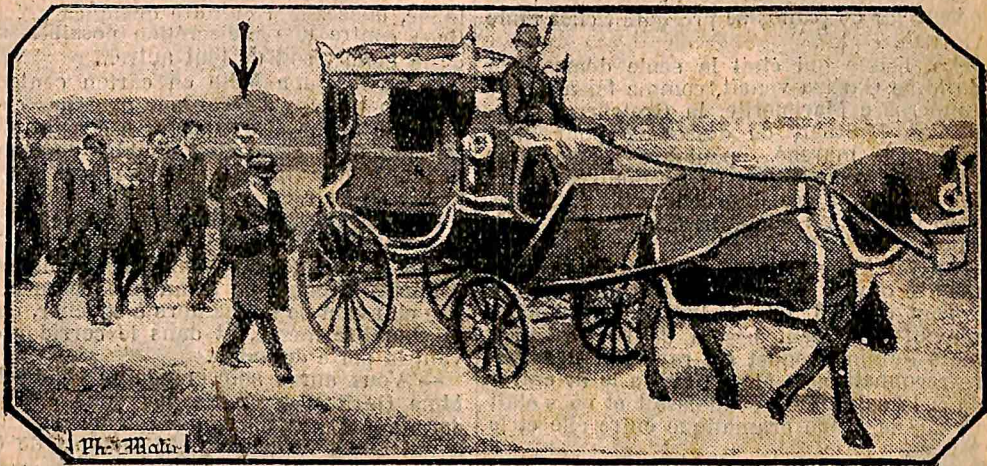
Albert GUÉNARD

Banquier, Membre de l'Union Fraternelle
13, rue Rougemont, PARIS (9^e)

Téléphone : 233-49 ~~~~~ Téléphone : 233-49

OPÉRATIONS DE BOURSE AU COMPTANT

Circulaire trimestrielle adressée gratuitement pendant 3 mois à nos abonnés et lecteurs sur demande



Ph. Hahr.

LE CORBILLARD DE MASSENET

Les obsèques de Massenet ont été célébrées en toute simplicité, comme il l'avait voulu, à Egreville. Son frère, le général Massenet (indiqué ci-dessus par une flèche), conduisait le deuil.

LES OBSÈQUES DE MASSENET

C'est à Egreville, dans ce joli village de l'Île-de-France dont il appréciait tant le calme riant, que Massenet repose à jamais.

Empreinte de la plus grande simplicité, la cérémonie qui eut lieu hier matin, à onze heures, dans la rustique église du village, n'en fut que plus émouvante. Les volontés du maître ont été respectées : aucun faste, ni tentures, ni musique. Une messe basse a seulement été dite par l'abbé Henry, curé d'Egreville, et l'absoute donnée par le curé doyen de Vouz.

1910 ou 12